

Discours de fin d'année
prononcé à l'Ecole normale des Ursulines de Québec
le 20 juin 1903

PAR L'HONORABLE M. DE LA BRUÈRE,
SURINTENDENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

— o —

... Il me semble qu'à l'heure actuelle, pour nos institutrices comme pour nos maisons d'enseignement, les horizons s'élargissent, que la mission des unes et des autres acquiert une importance chaque jour plus grande, à mesure que se déroulent les événements et que s'écrivent les pages de l'histoire contemporaine.

En Europe et ailleurs, les aberrations de la pensée qui caractérisent aujourd'hui le monde de la philosophie et des lettres, les luttes sans cesse renaissantes entre le travail et le capital, l'antagonisme entre l'esprit révolutionnaire et l'esprit chrétien, les agissements audacieux des sociétés secrètes, tendent à ressusciter le paganisme pour lui confier de nouveau, après deux mille ans de salutaire contrainte, la direction de la société humaine.

Et nous, Canadiens-Français, qui avons conservé pour notre ancienne mère patrie un culte particulier d'amour et de vénération, comment nous défendre de déplorer amèrement le triomphe de la secte maçonnique sur la terre de France, et la persécution déchainée contre les communautés religieuses, parties intégrantes et auxiliaires efficaces de l'Eglise catholique ?

Semblables aux oiseaux qui, l'automne, chassés par les froids aquilons quittent leur nid pour s'envoler vers des cieux plus cléments, les membres de ces communautés, sous la poussée des clameurs voltairiennes, émigrent vers les lieux où fleurit la liberté : car, dans leur propre pays, ils la voient écrasée sous le talon du despotisme ; la fraternité n'y existe qu'au profit des sectaires, l'égalité entre les citoyens disparaît victime de l'hypocrisie officielle.

Le but des dominateurs de la France étant de la déchristianiser, l'image de Dieu, enlevée depuis longtemps de l'école